

HUGUENIN (CORNU), SOPHIE (1852-1931)

HUGUENIN, Sophie, professeur de français à l'École normale de McGill, aquarelliste, née à Le Locle en Suisse le 19 octobre 1852 et décédée à La Tour-de-Peilz en Suisse le 3 février 1931. Elle avait épousé Édouard Cornu à Montréal en 1876. Il est inhumé au Cimetière Mont-Royal et elle, dans le cimetière de Le Locle avec le reste de sa famille.



Sa vie est bien peu connue et nous devons émettre quelques hypothèses pour ses débuts. Sophie Huguenin est née à Le Locle (canton de Neuchâtel) le 19 octobre 1852 dans une famille réformée (calviniste). Celle famille comptait plusieurs horlogers et des artisans décorateurs dans l'horlogerie. Sophie avait vraisemblablement obtenue une maîtrise ès arts et avait enseigné un moment en Russie. Elle décida d'émigrer au Québec en 1876 à l'âge de 24 ans. Des indices ultérieurs nous font penser que sa mère pourrait l'avoir accompagnée au Canada ainsi qu'une sœur.

Peu après son arrivée, elle épouse Édouard Cornu (1854-1882) à la paroisse baptiste de l'Oratoire¹. Son mari était le fils de Jean-François Cornu, un missionnaire suisse venu en même temps que Marc Ami en 1853 et qui avait échappé au naufrage de l'*Annie Jane*². Édouard et son frère Philippe, fils de sa première épouse, Rosalie (1829-1872), avaient fréquenté l'Institut de Pointe-aux-Trembles³. Il semble que peu après son mariage, Sophie Cornu ait enseigné quelques années au Collège anglican de Sabrevois. C'est vraisemblablement par ce biais qu'elle avait connu le professeur Pierre-Jacques Darey, qui avait été plusieurs années auparavant enseignant francophone à la High School rattachée à l'église St. James (anglicane) de Saint-Jean-sur-Richelieu⁴.

Le couple Cornu aura trois enfants, Edmond-Henri (1877-1878), Édouard-Jean (1880-1881) et un troisième dont le prénom n'est pas connu, mort à la naissance le 10 août 1882. C'est cette même année qu'est décédé son époux. Elle avait donc perdu ses trois fils et son mari en peu de temps et se retrouvait seule. Les pasteurs Daniel Coussirat (presbytérien) et Théodore Lafleur (baptiste) connaissaient ses malheurs puisqu'ils avaient été présents à l'enterrement d'Édouard-Jean en juin 1881. Veuve, elle ne se remariera pas.

Pierre-Jacques Darey, professeur de langue à l'Université McGill depuis 1859 et collaborateur de Daniel Coussirat qui y enseigne entre autres les langues anciennes, la jugera suffisamment compétente et la recommandera pour le remplacer en 1886 à titre de

¹ Malgré son appartenance réformée, ce choix vient peut-être de sa connaissance personnelle du pasteur Lafleur.

² Voir la biographie de Marc Ami ainsi que plusieurs autres informations en ligne sur ce naufrage.

³ Alors rattaché aux presbytériens. Réformés, presbytériens, baptistes, anglicans se retrouvent donc dans son itinéraire !

⁴ Voir aussi sa biographie en ligne ainsi que celles de Daniel Coussirat et de Théodore Lafleur dont nous parlons au paragraphe suivant.

professeur de français à l'École normale McGill, poste qu'elle occupera pendant 25 ans. Dans les années 1890, elle prônera une approche nouvelle dans l'enseignement du français langue seconde dans les écoles protestantes de Montréal et, grâce à son poste, elle pourra la diffuser à l'échelle de la Province. Elle favorisera ainsi la méthode directe, privilégiant l'apprentissage de la langue par l'oral, sans passer par la traduction ou les versions, méthodes qui avaient eu cours dans l'enseignement jusque là.

Elle ne néglige pas pour autant l'usage de la lecture pour l'assimilation des connaissances. Elle avait beaucoup lu elle-même et devait suggérer maints livres pour la bibliothèque de l'École normale. Sans doute à la demande expresse de l'American Library Association, elle s'allie à William Beer⁵ pour produire une *List of French fiction, chosen and annotated by...*, Boston, London [etc.], publié pour A.L.A. Publication section by the Library Bureau, 1898, 28 p.

Dans cet ouvrage, elle a retenu 186 titres de 70 auteurs, des « classiques » plutôt que des œuvres qui viennent de paraître. Certains de ces écrivains nous sont inconnus, mais bon nombre font partie du répertoire, de Fénelon à Hugo, de la Comtesse de Ségur à Daudet et Jules Verne. C'est sans doute sa connaissance des œuvres qui lui a permis d'ajouter ses commentaires pour guider les bibliothécaires dans leur choix. À la suite des romans d'aventures d'Alexandre Dumas, père, elle ajoute « Bien qu'il y ait dans les quatre premiers titres des épisodes moralement douteux, la rapidité de l'action et l'intensité du drame intéressent tellement les jeunes qu'ils peuvent lire ces passages sans danger. »⁶ On aime alors ce genre de remarque, la liste visant facilement les jeunes et les familles. Elle indique les traductions quand elles existent, le prix des œuvres également. On peut imaginer que Sophie Cornu avait préparé quelque chose de semblable pour les futurs professeurs dont elle s'occupait depuis plus de dix ans.

Dans une vie culturelle assez limitée dans le Montréal d'alors, les cercles et les clubs littéraires et musicaux permettent des échanges entre gens cultivés. On sait qu'elle a fait partie de plusieurs. Ainsi, dès les débuts en 1885, elle est secrétaire du Cercle littéraire et musical de Montréal fondé par le professeur Daniel Coussirat de l'Université McGill pour regrouper des pasteurs et quelques collègues qui avaient un intérêt immédiat pour la littérature française. Sophie Cornu le restera pour une quinzaine d'années, remplacée vers 1900 par Madame Marc Sauvalle. Les membres du Cercle admiraient la présentation littéraire de ses comptes rendus de séance. Elle avait appris l'allemand lors de ses études en Suisse comme c'était courant. Elle parle de sa traduction en 1890, s'intéresse à la peinture dans plusieurs de ses interventions, à la musique (en France globalement, à ses formes, ou à son influence sur la morale ; elle parle aussi de César Frank), à la poésie (Lamartine, de Banville) et même à l'histoire (sur le cinquantenaire de

⁵ L'association est inhabituelle. W. Beer (1849-1927, biographie en ligne), d'origine britannique a émigré aux États-Unis en 1884, a visité le Canada (peut-être s'étaient-ils connus alors?) et plusieurs grandes villes américaines avant de s'établir à la Nouvelle-Orléans et de s'occuper de la bibliothèque Howard Memorial. Il était très actif et avait publié peu auparavant une liste de 2800 titres de romans afin d'y intéresser ceux qui fréquentaient sa bibliothèque.

⁶ Comparer cette réaction avec l'attitude très conservatrice de M^{gr} Favre dans le procès Sauvalle (voir sa biographie).

la république neuchâteloise qui la touche de près). On devine par ces exemples qu'elle possédait une large culture.

Sophie Cornu fait toujours partie du corps professoral quand on intègre l'École normale au Collège Macdonald de Saint-Anne-de-Bellevue en 1907, ce qui l'obligera à déménager et à loger dans l'immeuble des filles. Elle était devenue, l'année précédente, la directrice de la section de français de l'école et le demeurera jusqu'en 1912, moment où elle prendra sa retraite à 60 ans. Les dernières années, elle mettait sur pied un Cercle français pour les élèves. C'est Hélène Biéler qui la remplacera dans sa tâche d'enseignement.

Elle a encore quelques années devant elle et, si nous ne nous trompons pas, elle se consacre à l'aquarelle, puisqu'elle expose ses œuvres de 1913 à 1917 au Salon de l'Art Association of Montreal (ancêtre du Musée des Beaux-Arts) que dirige William Brymner depuis des années (voir sa biographie dans le *DBC*). Elle a continué de s'intéresser à la littérature et un bref article de la *Gazette* en 1923 nous indique qu'elle est secrétaire du Club littéraire français de Montréal (inspiré il y a longtemps des clubs du printemps parisiens et qu'on retrouvait aussi en Suisse) qui fête solennellement sa 400^e séance en 1923 à l'Hôtel Ritz-Carleton en compagnie de membres de l'élite et d'anciens du Cercle littéraire et musical déjà signalé (si ce n'est sa reprise sous un autre nom).

On sait qu'elle voyage en Suisse en 1921 et 1928. En mai 1929, elle rentre définitivement dans son pays d'origine après plus de cinquante ans passés au Québec et s'établit près de ses frères et sœurs. Elle décédera subitement à la Tour-de-Peilz, tout proche de Vevey, le 3 février 1931 à l'âge de 78 ans. On sait que huit neveux et nièces assistent à ses funérailles. Elle est enterrée dans le cimetière du Locle près des autres membres de sa famille.

5 novembre 2019

Jean-Louis Lalonde

Sources

Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, n° 48.

List of French fiction, chosen and annotated by Mme. Sophie Cornu and William Beer,

Boston, London [etc.], publié pour A.L.A. Publication section by the Library Bureau,

1898, 28 p. Nombreuses informations en ligne sur la publication de l'œuvre et même son texte intégral. Voir aussi *The New York Times*, 4 juin 1898, « French Fiction » (en ligne).

Lovell Directory, 1870-1910.

McGill University Calendar 1885-1910.

Mémoires de la Société royale du Canada, sur le Cercle littéraire et musical de Montréal 1889-1907.

Recensements du Canada, 1891, 1901 et voyages dans Ancestry.ca.

The Gazette, notices nécrologiques, 20 et 21 février 1931 et sur le Cercle littéraire, 23 avril 1923.